

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS.

3- SERMONS, N°1

DE L'ESPRIT DE SACRIFICE, 1

5 Septembre 1862.

DE L'ESPRIT DE SACRIFICE

I.

Comment l'Amour de Dieu  
se nourrit de sacrifice

Regnum coelorum vim patitur,  
et violenti rapiunt illud

Le royaume des Cieux souffre violence et ce sont les violents qui l'emportent.

en S. Mathieu XI, 12

Mes Frères,

Ste Chantal, à peine veuve, mêlée encore aux bruits du monde se trouva tout à coup saisie de la grâce, au moment où elle traversait le bois qui touchait à son château de Monthelon. Dans son extase, Dieu lui fit savoir qu'il la voulait toute à Lui, et lui révéla les travaux extérieurs et intérieurs qu'il lui ferait traverser pour cela: "Tout mon corps frémissait et tremblait, a-t-elle raconté elle-même, mais mon cœur demeurera dans une grande joie avec Dieu, parce que pâtir pour Dieu me semblait la nourriture de l'amour en terre, com-



me jouir de Dieu l'est au ciel." (1)

Deux cents ans plutôt, Ste Catherine de Sienne se plaignait amoureusement à Notre Seigneur de ce qu'une pauvre femme qu'elle avait sauvée de la mort, souillait sa réputation des plus indignes calomnies. Notre Seigneur pour la fortifier daigna lui apparaître. Il tenait en main deux couronnes, l'une d'or et de diamants; l'autre d'épines- "L'une après l'autre, lui dit-il, en les lui présentant. Choisis.- Mon bonheur ici-bas sera toujours de souffrir pour vous" s'écrie Catherine et saisissant à deux mains la couronne d'épines, elle l'enfonça si violemment sur sa tête que les épines y entrèrent de toutes parts. (2)

Mes Frères, vous m'avez compris. Jusqu'à ce jour, je vous disais: Aimez Dieu, tout est là! Les préceptes et les conseils la Loi et les Prophètes, tout est là, hors de là tout est vanité!... Cela est vrai, mais ce n'était là que le lait des enfants- Lac vobis potum dedi, non escam (1.Cor.3,2) Je viens aujourd'hui m'adresser aux plus forts, leur servir une nourriture plus forte et plus mâle, telle qu'il la faut à des hommes. Je viens vous dire: Aimons Dieu, à la bonne heure! mais souvenons-nous que l'amour ici-bas se nourrit de sacrifices.

Plus tard, je vous dirai ce qu'il faut entendre par l'esprit de sacrifice, aujourd'hui j'aurai rempli mon but si je puis vous faire apprécier ce que vaut la souffrance, et vous la faire aimer.

Puisse l'Esprit de force et d'amour aider notre faiblesse, soulever nos lachetés (a). Demandons le lui par l'intercession de Marie, Celle de toutes les créatures qui a le plus aimé et le plus souffert.

Ave Maria.

---

(1) Ste Chantal par M. l'abbé Boucaud, t.1.p.107.

(2) Ste Catherine de Sienne par le B. Raymond de Capoue 2e partie IV.

(a: phrase barrée:) ... veuille bien en ce moment nous prêter son assistance, car sans lui nous ne pourrions rien.



Le Royaume des Cieux souffre violence, c'est à dire la paisible possession de Dieu dans le Ciel demande /exige/ qu'ici-bas on se fasse violence, et... (b)  
(a)

sa justice, mais il avait aussi sa miséricorde à satisfaire, et il fit autrement. Son plan primitif a été renversé, il va le reprendre à rebours. Il se jouera de l'homme comme une mère tendre se joue d'un enfant mutin pour triompher de sa malice et, la verge à la main, l'attire enfin sur son sein qu'il repoussait opiniâtement tout à l'heure.

Dieu sembla dire à l'humanité: "Ingrate, tu as osé jeter l'insulte à ton père et maudire Celui qui t'a donné le jour, mais va! je suis père encore, et quoi que tu fasses, tes outrages n'arriveront jamais aux proportions de mon amour. Ecoute cependant: Je te comblais de mes bienfaits, je ne te demandais que de les recevoir; tu les as ignominieusement repoussés. Eh bien! maintenant, c'est du sang que je te demanderai. Il faut à mon amour un triomphe éclatant et il l'aura. Il faut qu'armé de fouets au lieu de tendresse, je parvienne cependant à gagner ton amour, à t'inspirer pour moi une telle passion que tu viennes présenter tes joues à mes soufflets aussi volontiers qu'un enfant les tend aux baisers de sa mère. Il faut que la folie de ton amour pour moi me venge désormais, s'il est possible, de la folie de ton dédain. Et puis après cela, je te donne mon ciel et moi-même!..."

Mes Frères ce que Dieu a dit s'est accompli; ce que toutes les délices du Paradis n'avaient pu faire; un coeur épris de Dieu! l'humiliation et la souffrance

(a: note marginale:) Ce serait peut-être ici le lieu de vous dire ce qu'on doit entendre par l'Esprit de Sacrifice, et dans quelle mesure nous devons tous y prendre part, et quelles joies ineffables sont contenues dans la souffrance, mais ce sera la matière d'entretiens subséquents. J'aurai atteint mon but aujourd'hui si seulement je puis vous montrer que l'amour de Dieu et la souffrance sont nécessairement liés entre eux ici-bas, et ne se trouvent pas l'un sans l'autre.

(b) A partir de ce passage une partie du texte ne peut être représenté, en effet le papier a été anciennement brûlé, la moitié des lignes a disparu



*J. Bingard*  
*jud. del*



les fouets et le sang le réalisent tous les jours. C'est ainsi que Dieu s'est montré vraiment lui-même, toujours bon et toujours faisant l'impossible. " Quae stulta sunt elegit Deus ut confundat sapientes (a) - Quia quod stultum est Dei sapientius est hominibus (a). (1. Cor. 1. 27, 25)

Depuis ce jour d'ingratitude, que je n'ose pourtant appeler fatal et que l'Eglise qualifie d'"heureuse faute", depuis ce jour, c'est une loi imprescriptible: On ne va plus à Dieu ici-bas que par le sang. Ce sont là les stigmates et le sceau obligé de l'amour.

Lui-même, depuis ce jour, n'a pas cru pouvoir nous témoigner autrement qu'il nous aime. (b) En venant au milieu de nous, Notre Seigneur n'a voulu pour lui que l'humiliation et la souffrance. Certes, tant d'abaissements et de douleurs n'étaient pas nécessaires même à notre rachat; une seule prière, une seule larme du Verbe fait chair eut surabondamment suffi; mais ce qui eut suffi à sa justice encore une fois, n'était pas assez pour son amour; il n'a pas cru qu'aimer sans souffrir fut désormais digne de Lui.

Et puis, il voulait être en tout notre modèle. Il a commencé par faire avant que d'enseigner, nous dit l'Evangéliste. Avant de nous faire passer par le Calvaire il a voulu le traverser lui-même, nous en tracer la voie. Le peuple de Dieu ne passa la mer rouge qu'à la suite de l'Arche de Dieu. Né dans la nudité et l'abjection, il a grandi dans l'indigence, il a mangé le pain de l'exil, il a connu et enduré le mépris des siens, l'envie des grands, les caprices grossiers de la populace; il a sué sang et eau dans l'agonie, il a soumis tout son corps aux fouets de la flagellation; il a tendu sa tête à la couronne d'épines, ses joues aux soufflets et aux crachats, aux baisers d'un traître... ses épaules meurtries au fardeau de sa croix, ses pieds et ses mains aux meurtrissures des clous, son coeur enfin au fer de la

---

(a: phrases barrées:) et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia- et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

(b: phrase en partie barrée:) L'Incarnation du Verbe se fut accomplie sans la chute, de graves docteurs et S. Bonaventure à leur tête, s'accordent à le dire; mais au lieu qu'alors elle eût été toute glorieuse et se fut accomplie dans la joie, depuis la chute Notre Seigneur n'a plus voulu...



lance. Que pouvait-il faire de plus?... Mes Frères, voilà comment Jésus nous a aimés et voilà comment il veut que nous l'aimions. Levez les yeux, semble-t-il nous crier du haut du Ciel, levez les yeux, regardez, et faites selon l'exemple que je vous ai donné sur la montagne. Il a fallu que le Christ souffrit toutes ces choses avant que d'entrer dans sa gloire. Le serviteur n'est pas plus que son maître.

Grande et salutaire leçon qu'il a pris soin lui-même de perpétuer, de renouveler incessamment sous nos yeux! Que veulent dire, en effet, les Espèces Eucharistiques, ce pain et ce vin transformés au Corps et au Sang du Sauveur? C'est le mémorial de sa passion et de sa mort. Mais pourquoi cela, ô Jésus? Ne savons-nous pas que désormais, ressuscité d'entre les morts, vous ne pouvez plus mourir, et ne nous avez-vous pas dit vous-même qu'on ne doit pas attrister les fils de l'Époux tant que l'époux est avec eux? (Math. 9, 15) Pourquoi donc, ô Seigneur, puisque vous êtes aujourd'hui glorieux et immortel, puisque vous voulez bien d'ailleurs prendre vos délices à habiter au milieu de nous, pourquoi mêler ainsi à la joie du festin le souvenir cruel de votre passion et de votre mort? Pourquoi cet autel enfin si près de la table sainte?— Chrétiens! c'est que la joie sans mélange n'est plus de ce monde; c'est la réserve du Ciel!— Chrétiens! c'est pour nous apprendre que désormais l'amour et le sacrifice sont inséparables ici-bas? (a)

Quel ne doit pas être le prix caché de la souffrance, puisque le Fils de Dieu qui pouvait tout avoir sur la terre, n'a rien voulu que cela; puisque, dans sa libéralité infinie, il n'a rien trouvé de mieux à donner ici-bas à ceux qu'il a le plus aimés!— Qu'a-t-il donné à sa mère pour la payer de tout son amour et de tous ses soins?— "Et tuam ipsius animam pertransibit gladius— Et ton âme sera transpercée du glaive qui le percera."— Voilà sa part en ce monde, telle que la lui promet le Si Vieillard Siméon et telle que l'Évangile l'a faite: une douleur immense comme la mer, une douleur sans égale en ce monde.

---

(a: phrase barrée:) Il faut bien qu'il y ait (b) quelque vertu cachée dans le sacrifice...

(b: variante barrée:) ...entre l'amour et la souffrance quelque lien intime et caché que nous n'y voyons pas...



Quel fut le lot de Jean, le disciple bien-aimé: l'exil de Pathmos et les chaudières d'huile bouillante.- Quel fut celui de Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que tous ceux-ci, lui dit par trois fois le Sauveur, et par trois fois Pierre lui répond: Seigneur, vous savez tout; vous savez bien que je vous aime.- Eh bien! sois le pasteur de mes brebis, sois la pierre de mon Eglise, et puisque tu m'aimes tant, voici ta part: En vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais, mais lorsque tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne veux pas aller," marquant par là, nous dit l'Evangile, de quelle mort Pierre devait mourir.

Aimer et souffrir! telle est en deux mots l'histoire de tous les saints, de tous les amis de Dieu, l'histoire de l'Eglise tout entière. Nous n'aurions pour nous en assurer qu'à regarder autour de nous, car tous les jours cette histoire sanglante se continue sous nos yeux, mais laissant de côté le terrain glissant de l'histoire contemporaine, reportons nos regards sur les siècles passés:

Voyez-vous ces millions d'hommes, de femmes, d'enfants que l'on persécute, on les injurie /baffoue/, on les frappe, on les grille, broie, que l'on noye, que l'on livre aux bêtes, que l'on tenaille, que l'on scie, que l'on écorche, que l'on pend, que l'on étrangle, que l'on décapite? Il semble que ni le génie n'a assez d'inventions, ni les bourreaux assez de force et de souplesse dans les muscles pour assouvir la rage de leurs persécuteurs... Eh bien! ces hommes, ce sont les meilleurs amis du Sauveur. Un seul mot, un seul geste de sa main, un seul regard suffirait pour frapper de mort ou d'impuissance et leurs persécuteurs et leurs bourreaux. Le Sauveur n'aurait qu'à vouloir et des légions d'AnGES voleraient à leur délivrance.- Il ne le veut pas. Il les aime pourtant; il donnerait encore pour eux mille fois sa vie et son sang, s'il le fallait; il les aime comme la prunelle de ses yeux et c'est justement pour cela qu'il les laisse, que dis-je qu'il les fait souffrir, car ces bourreaux et ces tyrans ne sont, avec leur haine, que les ministres aveugles de son amour... (a)

(a) A partir de ce passage le texte ne peut être représenté, en effet le papier a été anciennement brûlé, la moitié des lignes a disparu.



*J. Bringer  
jud del.*



... et de la Toute Bonté de Dieu!- Examinez de près toutes les conversions sérieuses, suivez-en soigneusement la trame et le fil et soyez assurés d'y rencontrer toujours, à un point ou à un autre, une souffrance, une douleur, un sacrifice.

On parle souvent des Vengeances de Dieu. C'est un mot ici-bas, et si l'on y pensait bien, parler ainsi serait presque une ingratitude. Le temps de la Vengeance, est là-haut, ici c'est le temps de l'amour; et ces grands coups du Ciel qu'on qualifie de vengeances, ne sont avant tout que des industries de Dieu pour se gagner nos coeurs. Ah! voulez-vous connaître les véritables vengeances de Dieu sur la terre? Il n'en est qu'une seule et Dieu merci! elle est rare et ordinairement de courte durée. La vengeance de Dieu, c'est de ne pas se venger!- Dieu châtie ceux qu'il aime, dit le Prophète; si vous l'offensez gravement, s'il ne vous châtie point, prenez garde, c'est donc qu'il ne vous aimerait plus peut-être? "Ma vigne ne m'a produit que des ronces au lieu des raisins que j'en attendais, nous dit-il par la bouche du prophète. Ecoutez ce que je vais faire à ma vigne. Je vais l'abandonner, je ne la taillerai plus et n'y passerai plus le soc..." (Isaie, 5,5.6) Et ailleurs "Ma colère s'éloigne de vous, disait-il à Israël rebelle et endurci, désormais je ne m'irriterai plus contre vous. Recedit zelus meus a te, ultra non irascar tibi." Voilà vraiment la colère de Dieu, en ce monde Mes Frères. Mais s'il frappe, soyez-en sûrs, c'est qu'il aime.

Si telle est, Mes Frères, l'estime que Notre Seigneur fait de la souffrance, il faut bien croire que c'est avec raison, qu'il y a dans le sacrifice, c'est à dire dans la souffrance endurée pour Dieu une surabondance de Dieu que nous ne lui connaissions pas. (a)

Etudions un instant, Mes Frères ce côté obscur et trop méconnu du sacrifice, je ne doute pas que nous n'y trouvions de quoi l'aimer nous aussi.

Nous portons en nous, comme Rebecca, deux hommes, deux natures perpétuellement en lutte, le vieil homme et l'homme nouveau, la chair et l'esprit. L'homme

(a: seconde rédaction:) Vous le voyez, Mes Frères, Dieu lui-même ne sait pas aimer ici-bas sans souffrir et sans faire souffrir ceux qu'il aime si telle est sa connexion avec l'amour, il faut bien qu'il y ait dans la souffrance quelque ressort caché qui nous pousse vers Dieu.



nouveau, sur les ailes de la grâce, tend sans cesse à s'élever vers Dieu, le vieil homme au contraire nous tire sans cesse par notre robe de chair et veut nous entraîner en bas. La souffrance a cet avantage incalculable qu'elle nous aide à museler la chair pour rendre à l'esprit tout son élan.

Mais je ne m'arrête pas davantage sur cette considération, sur laquelle nous aurons à revenir longuement un autre jour.

Je passe à d'autres points de vue.

Et pour éclairer toute la route qui nous reste à parcourir, je dirai en trois mots que la souffrance endurée ici-bas est la semence et le pain de l'amour (a); qu'à la mort, elle nous réunit plus promptement à Lui; que dans le Ciel enfin elle est, en quelque manière, la mesure même et la couronne de notre éternelle union.

On l'a dit souvent et à bon droit "Le bonheur rend égoïste". Quand on a ce que l'on désire, on ne sent pas le besoin de chercher ailleurs une consolation ni un appui, on se suffit à soi-même. Mais quand arrive la tribulation, instinctivement on cherche une main qui soutienne la nôtre, un cœur qui veuille bien prendre sa part de nos douleurs; et si l'épreuve persévère, si tous les appuis humains viennent à manquer, alors, on n'y tient plus, et quelque impie que l'on soit ou que l'on ait été, on lève ses yeux et ses bras au Ciel et l'on s'écrie: Mon Dieu, je n'ai plus personne ici-bas, soyez ma force et mon soutien! - C'est là un fait d'expérience.

La souffrance est donc le foyer où s'allume l'amour. C'est encore (b) le vent qui le ravive et le fait grandir: plus on souffre et plus on ressent le besoin d'aimer Dieu et d'en être aimé. C'est encore le creuset où l'amour s'épure. Quand nous ne connaissons de Dieu que ses consolations, notre amour est souvent intéressé, mais quand il nous frappe et que nous l'aimons; quand il nous fouette et que nous le bénissons, c'est là vraiment l'amour.

---

(a: phrase barrée:) ... est ici-bas ce qui engendre et soutient l'amour envers Dieu.

(b: phrase barrée:) ... le bois qui l'alimente...



C'est du reste une loi générale: il faut souffrir pour aimer. Prenez telle amitié qui vous plaira, naturelle ou surnaturelle, légitime ou coupable même, je n'en récusé aucune ici pourvu qu'elle soit forte et sincère; scrutez-là; faites en l'analyse et dites-moi si le ciment qui l'a faite n'est pas pétri de larmes et de sang. C'est là la condition de cette vie: il faut souffrir ou avoir souffert pour aimer. Que dis-je? sans la souffrance, nous ne saurions pas même si nous aimons. Vous dites que vous êtes mon ami, je le veux croire et je me plais à penser que je suis le vôtre, moi aussi. Mais attendons pourtant! tant que nous n'aurons pas souffert, tant que nous n'aurons pas volontiers pleuré du sang l'un pour l'autre, ni vous, ni moi, ni personne ne peut savoir si nous aimons. Jusque là tous ces serments d'amitié ne sont que babillages d'enfants. Il faut avoir souffert pour savoir si l'on aime. Pour qu'une amitié soit forte et durable, il la faut assise sur le sacrifice; bâtir autrement, c'est bâtir sur le sable; ce sont des châteaux de cartes que le premier souffle emportera.

Voyez Pierre, dont tout à l'heure nous exaltons l'amour; voyez-le avant d'avoir passé /été touché/ par la souffrance: "Alors même que tous se scandaliseraient cette nuit, criait-il hautement, moi je ne le ferai jamais! alors même qu'il me faudrait mourir avec vous, je vous resterai fidèle..." Et quelques instants après, une misérable servante, quelques soldats avinés suffisent à lui faire dire, jusqu'à trois fois et avec serment qu'il ne connaît pas cet homme. (Mat. 26, 33. 35. 69. 74) O Pierre, qu'avez-vous dit? Est-ce ainsi que vous tenez promesse?... Vous étiez sincère cependant, mais n'ayant aimé votre Maître que dans la joie, vous ne pouviez savoir si vous l'aimiez. Dans quelques jours, quand pardonné et repentant, vous aurez traversé avec lui cette mer d'amertumes, oh! vous pourrez alors protester hautement de votre amour (Joan. 21, 16. 17); et cette fois vos actes ne démentiront pas vos paroles, mais le jour viendra où près d'être à votre tour suspendu au gibet, vous jetterez ce cri d'un amour sans réserve: "Oh! non, mais la tête en bas... Je ne suis pas digne d'être crucifié comme mon Sauveur!"

---

(Notes marginales:) "Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem... Surgite, eamus hinc- Joan. 14, 31.  
C'est le sacrifice que Notre Seigneur donne comme marque de son amour pour son Père."



Il nous faut souffrir pour commencer d'aimer; il nous faut souffrir pour savoir même si nous aimons. Que dis-je? Le sacrifice est l'essence même de l'amour et s'il ne nous était donné de souffrir, l'amour ici-bas serait un martyre. Donnez-moi une âme qui aime véritablement et elle me comprendra: (a)

L'amour est une communication mutuelle de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on aime, de tout ce que l'on est. Recevoir d'un ami, c'est chose bien douce, mais lui donner, voilà l'amour! Toujours recevoir sans jamais pouvoir rien donner, serait un tourment inexplicable. C'est une soif immense sans une goutte d'eau, c'est un feu continu qui dévore, c'est un lion rugissant qui se consume et s'épuise dans les chaînes, c'est un homme tombé en léthargie, voyant à ses côtés son ami qui s'oublie et s'épuise pour lui, mais ne pouvant plus ni lui serrer la main, ni seulement répondre à son regard. Oui, Mes Frères, voilà ce que serait un homme qui brûlant d'amour pour le Dieu de son âme, n'aurait pas une souffrance, pas une larme du cœur, pas une goutte de sang à lui offrir, car s'il n'avait cela, il n'aurait rien, absolument rien à donner. Tout le reste est plus de Dieu que de lui-même; son amour même, l'acte personnel par excellence, c'est Dieu qui le lui donne et la grâce y a plus de part encore que sa propre liberté. L'homme, si grand, d'un côté, qu'il peut aspirer à l'amitié de Dieu, de lui-même est si misérable qu'il n'a qu'une chose à donner à Dieu: se priver, c'est à dire d'une manière ou d'une autre: se sacrifier!...

Oh! je comprends maintenant ces paroles des Saints que j'avais cru longtemps incompréhensibles: "La souffrance est le plus grand bienfait de Dieu, c'est le seul vrai bien à attendre des créatures. Souffrir, Seigneur et être méprisé pour vous. (S. Jean de la Croix). Qu'ai-je à faire ici-bas loin de Celui que j'aime sinon de travailler et de souffrir pour Lui. Ou souffrir, ou mourir (Ste Thérèse). Tout le reste n'est rien, jouir même au Ciel, en quelque sorte, ne vaut pas aimer et souffrir."

De là ce cri, qui serait un cri de folie, s'il

---

(a: notes marginales:) Mais lorsque l'on aime, c'est alors surtout que la souffrance, que le sacrifice est un besoin.

Le reste n'en est qu'un semblant



n'était le cri d'un immense amour: Toujours souffrir, jamais mourir! (Ste Madeleine de Pazzi). Et cet autre d'une de nos soeurs bienheureuses: "Toutes les douceurs du Paradis ne valent pas un seul moment passé sur la croix." (1)

La souffrance est, en outre, une réparation amoureuse aux outrages commis tous les jours contre Dieu. Quel ami, s'il aime bien, ne désirerait pouvoir effacer de ses larmes les outrages faits à son ami? surtout quand il a eu le malheur comme nous de l'outrager lui-même?

C'est encore une protestation éclatante que nous ne pouvons ni ne voulons être heureux sans Dieu. "Rachel pleurait ses enfants et ne voulait pas être consolée, quia non sunt, parce qu'ils ne sont pas." N'est-il pas juste et naturel de se refuser toute joie dans l'absence de celui qu'on aime? Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? (ps. 136)

Tels sont, Mes Frères, les avantages de la souffrance en ce monde, mais ils ne s'arrêtent pas là; ils ont leur contrecoup jusqu'au Ciel. C'est une source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

La mort, pour l'âme sainte c'est le triomphe de l'amour; puisque c'est elle qui la doit réunir à son Dieu. Eh bien! les souffrances sont les arrhes et les avant-coureurs de la mort. Plus encore: ce que la mort ne suffit pas à faire, elles le font. Les souffrances endurées pour Dieu suppriment ou abrègent pour nous le temps de l'expiation dans l'autre vie, et par conséquent celui de l'attente. Oh! que ne donnerait pas une âme là-haut, pour être plus tôt réunie à son Dieu, ne fût-ce que d'un jour, ne fût-ce que d'une heure?...

Une fois au Ciel, les souffrances passées deviennent comme la mesure de notre gloire et de notre joie. Plus il aura vécu dans les délices, plus il devra souffrir de tourments et de deuil. Telle est la sentence des damnés, celle des élus doit être inversement la même. D'ailleurs le souvenir seul de nos souffrances servira à accroître notre béatitude: Le repos n'est jamais si doux qu'après la lutte; ni la joie qu'après de grandes douleurs. "Nous nous sommes réjouis pour tous les jours passés dans l'épreuve, pour les années où

---

(1) Lettre de la Bse Victoire T.O. - Méditations de S. Thomas, p.407



nous avons souffert" (ps.89,15) s'écrie le psalmiste. C'est là comme un fragment du cantique des Elus.

Je m'arrête; j'aurais voulu préciser maintenant ce que vous devez entendre par l'Esprit de sacrifice que je viens de vous prêcher et quelle part en doit prendre chacun de vous. Ce sera la matière d'un autre discours. Pour le moment, j'aurais atteint mon but et descendrais satisfait de cette chaire, si, par la Grâce de Dieu, j'avais pu seulement vous inspirer l'estime et l'amour du sacrifice.

O mes frères, aimons Dieu; aimons cet ami qui nous a tant aimés, mais aimons-le comme des hommes et non plus comme des enfants seulement. Un enfant témoigne son amour par des baisers et des caresses; un homme le cimente de ses sueurs et le scelle de son sang. Soyons hommes! Esto vir, et désormais estimons perdus tous les jours où il ne nous aura pas été donné d'endurer quelque chose pour Dieu. Les consolations de l'ami ne nous ferons pas défaut, si cependant nous sentons par moments notre cœur faiblir sous la peine et soupirer avec trop d'impatience après la joie du ciel, à notre tour disons à Dieu: L'une après l'autre, Seigneur. Coupez, sciez, brûlez, ne m'épargnez pas en cette vie afin que nous soyons plus tôt unis au ciel! ne m'épargnez pas car je vous aime, et je sais maintenant que pâtir pour vous est la nourriture de l'amour en terre, comme jouir de vous l'est au Ciel!...

---

(a) L'amour c'est le don de soi. Aimer et se donner sont deux choses corrélatives. Plus on aime, plus on se donne, et si votre amour est parfait, votre don aussi sera complet, votre sacrifice sera sans restriction sans réserve. Recevoir d'un ami..... voilà l'amour, voilà l'amitié.(b). Et comme l'amour est insatiable, jamais

---

(b:phrase barrée:) Tout le reste n'en est que le semblant

---

(a) Notes jointes au sermon. Ces notes ne sont qu'à l'état de brouillon, quelques mots sont illisibles.



il n'a cessé de donner, jamais il ne dit c'est assez.(a) Avez-vous vu quelquefois de ces hommes qu'une haine vieille et implacable vient d'armer l'un contre l'autre. Le regard saignant, la bouche écumante de rage, un couteau à la main, ils courent, ils se précipitent l'un sur l'autre, ils ne peuvent souffrir que la plus petite distance les sépare, ils s'embrassent, ils s'étreignent, ils se collent poitrine contre poitrine, bouche contre bouche, ils vomissent un torrent d'injures, et dans cette étreinte infernale, d'une main fiévreuse, impitoyable, ils se déchirent la poitrine, ils se labourent les entrailles de leur couteau sanglant. Et n'entreprenez pas de séparer ces bêtes féroces, ni de les arracher l'un à l'autre, vous y parviendriez peut-être mais ce serait votre mort, et unis un instant pour se mettre à l'abri de vos importunités ils vous massacreraient sans pitié et retourneraient à leur infâme boucherie. Oh! mes frères l'horrible spectacle! Eh bien! c'est là dans le mal, une copie fidèle de ce que l'amour est dans le bien, encore cette copie est-elle affaiblie, car vous le savez, la haine n'est que le fruit d'un faux amour, et qu'est-ce que le fruit à côté de l'arbre. La haine n'est que la contrefaçon de l'amour.

Calculez maintenant quels doivent être les fruits d'un grand amour dans une grande âme (b). C'est une loi physique, dès l'instant où deux corps sont en présence, il s'établit aussitôt entr'eux un échange mutuel et permanent de calorique, de lumière, d'électricité, et cet échange ne cesse qu'au moment où l'un et l'autre corps se trouvent établis par cet échange, toute proportion gardée, dans un équilibre parfait. Or, les lois de Dieu sont immuables et universelles. Qu'on les considère dans le monde des corps ou dans celui des âmes, elles sont les mêmes, il n'y a entre elles d'autre différence que celle de l'imparfait au parfait, du petit au grand.

Quand donc deux êtres doués de raison viennent à se choisir et à s'aimer, voici ce qui se passe entre eux. Ils se donnent l'un à l'autre, voilà leur premier

---

(a: phrase barrée:) Il donne tout, et quand il a tout donné, ...

(b: phrase barrée:) Son premier acte est de se donner.

(Notes marginales:) Savez-vous le triomphe de l'amour? L'amour est fort comme la mort.



acte, ils s'étreignent eux aussi, poitrine contre poitrine, mais c'est une étreinte d'amour, et là, l'un près de l'autre, ils s'ouvrent à deux battants les portes de leur cœur, et ils entrent l'un chez l'autre, et ils mettent tout en commun. Mais cette première prise de possession n'est jamais bien complète, il demeure toujours, chez tous deux, sans même qu'ils se l'avouent quelque appartement mystérieux, quelque cabinet /recoin/ secret encore impénétrable aux regards; mais si l'amour est vrai il va plus loin; s'il rencontre chez lui des portes closes, vite il court les ouvrir, des rideaux baissés il les soulève, des écrins voilés il les découvre, des livres et des manuscrits cachés, confidents de ses plus intimes pensées, il les prend en souriant et les donne à lire à son ami.

corps et âme, à la vie à la mort.

L'amour ne connaît ni retard, ni calcul, ni réserve. Il ne cesse de donner que lorsqu'il n'a plus rien qui lui appartienne. Celui qui pose d'autres limites à ce don de soi, n'aime pas encore, ou n'aime qu'à moitié. Savez-vous bien quel serait le triomphe de l'amour? Ce serait de prévenir toujours les dons de son ami, et quoi qu'il donne, quoi qu'il fasse, d'avoir toujours fait et donné davantage. Mais c'est là le privilège de Dieu (a). Tout ce que nous pouvons faire c'est de nous donner tout entiers et si peu que soit ce que nous donnons, rien n'y manque dès là que tout y est.

Si donc nous aimons Dieu nous devons lui donner d'abord la plus noble partie de nous-mêmes: notre âme, et dans cette âme ce qu'il y a de plus intime, de plus personnel, de plus vivace: notre propre volonté. Il faut coller notre volonté à celle de Dieu. Le rêve de l'amour est de deux ne faire qu'un; il nous faut donc fondre notre volonté dans la sienne. Vouloir ce qu'il veut et ne vouloir que ce qu'il veut. Idem velle et nolle

---

(a: texte barré:) Il nous a prévenus de toute éternité et ses dons dépassent infiniment tous ceux qu'il veut bien agréer comme nôtres. Du moins il est une chose que nous pouvons faire: Dieu s'est donné tout à nous, c'est de nous donner tout à Lui /j'ai bien peu de chose/, et quelque soit l'inégalité d'un tel échange, il ne manquera rien à notre don, ni par conséquent à notre amitié dès là que nous aurons tout donné. Nil deest ubi totum adest, dit S. Augustin.



amicitia est.

Dès qu'il frappe à notre porte, vite, courons lui ouvrir. Oserions-nous bien lui laisser faire anti-chambre. Entrez; Seigneur, entrez, traversez cette foule d'indifférents que le monde décore du nom d'amis, traversez ces rangs et venez, il est là au fond de mon coeur un appartement secret, un sanctuaire mystérieux que vous avez orné de vos propres mains et dont la porte ne s'ouvrira jamais qu'à vous seul et à ceux que vous menez à votre suite. C'est ma volonté qu'illumine et que décore votre grâce. C'est la salle du trône. Entrez, Seigneur et regnez. Specie tua et pulchritudine tua intendente prospere procede...

L'amour c'est le don soi. Aimer et de donner sont choses corrélatives. Si vous aimez beaucoup vous vous donnez beaucoup. Si votre amour est parfait, votre sacrifice aussi sera parfait (a). Recevoir d'un ami... Il se donne corps et âme à la vie à la mort. Il est vrai cependant qu'avec les créatures il est quelque mesure à garder, il est des limites que Dieu défend d'outrepasser alors même que l'on se donne. Mais quand c'est Dieu que l'on aime, la seule mesure à garder avec lui est de l'aimer sans mesure. Celui qui fixe à son amour quelque limite, celui-là n'aime pas. Il n'a de l'amour que le semblant, cela peut être un acheminement tout au plus ou les premiers germes. Quand on aime Dieu c'est alors vraiment, alors seulement que l'on peut et que l'on doit dire dans toute l'énergie de l'expression: à Vous corps et âme à la vie à la mort.

Vous dites que vous aimez Dieu et vous voudriez ne pas souffrir!... Ce n'est pas aimer que d'aimer jusqu'à l'épiderme. Vous lui protestez hautement de votre amour, vous baisez avec ardeur ses images, vous vous frappez la poitrine prosternés à deux genoux dans la poussière de ses temples, mais qu'est-ce que cela? Les hypocrites se frappent la poitrine aussi. Des baisers! Judas n'en a-t-il pas donnés! Des promesses! On sait ce que valent les promesses des hommes. Le vent passe et leur trace même a disparu. Voulez-vous donner à Dieu des preuves d'amour incontestables, donnez-lui ce que vous avez de plus intime, les larmes du coeur, la sueur de vos membres




---

(a: phrase barrée:) ... car le sacrifice, c'est le don de soi. L'amour vrai ne calcule pas, il se donne sans mesure.

vosre sang surtout<sup>(a)</sup> car vosre sang c'est la vie, et la vie c'est vous. (b). C'est ainsi qu'il s'est donné à nous dans la crèche, sur la croix, dans l'Eucharistie; mais nous sommes avant tout des êtres raisonnables, et c'est l'âme surtout que Dieu attend de nous. Là encore il nous faut passer l'épiderme. Il est des hommes qui comptent par douzaines le nombre de leurs amis, ferons-nous à Dieu l'affront de le mêler à cette foule? Non, Seigneur, il ne convient pas que des valets vous laissent faire antichambre, passez, traversez ces rangs, il est au fond de mon coeur un sanctuaire, un appartement mystérieux orné de vos propres mains dont nul ne recevra l'entrée que vous-même et ceux que vous entraînez à votre suite. Haec porta clausa numine. C'est la salle du trône. Venez, entrez, asseyez-vous dans votre beauté, et réglez...

Mais qui vient troubler ainsi nos entretiens intimes? Qui m'appelle? Qui veut m'arracher à l'effusion de votre tendresse, à la douceur de notre union? Un valet qui ose interrompre le Roi. Une courtisane qui ose mendier pour elle l'encens que j'allais offrir à mon Dieu, et il persiste dans son importunité, et elle s'obstine à m'obséder de ses infâmes poursuites; et vous voudriez que je demeurasse impassible, et je ne m'armerais pas du fouet ou d'un tison ardent pour chasser ces misérables, et je ne me réjouirais pas si le Roi levant son sceptre les frappe et les couche à ses pieds. Hélas! ce valet insolent, cette courtisane éhontée, c'est moi-même! c'est vous, c'est nous tous. C'est le vieil homme nous tirant sans cesse par notre robe de chair comme S.

---

(a: phrase barrée:) ... acceptez au moins avec joie les occasions de protester ainsi de votre amour...

(b: première rédaction:) Voilà des signes auxquels nul ne pourra se méprendre. L'hypocrisie et la trahison n'iront jamais jusque là! C'est là ce que Jésus-Christ a fait pour nous.

O chair bénie, chair sacrée, je ne crains pas de t'appeler ainsi toi que l'on si souvent traînée aux gémonies, je te bénis puisque tu me permets d'immoler à mon Dieu un holocauste dont les Anges mêmes ne sont pas capables. Je te bénis et je t'aime et je veux te le prouver en te faisant participer à l'honneur de servir mon Dieu, car si tu as part à la peine ici-bas, un jour tu auras part aussi à la gloire.

Cependant l'immolation du corps ne serait rien si elle n'était l'indice de celle de l'âme. Nous devons nous donner à Dieu corps et âme, c'est ainsi...



Augustin. C'est /ce corps de terre/ c'est cette chair de boue qui ne cessent d'appesantir notre âme et dès qu'elle prend vers Dieu son élan s'efforcent /fait ses efforts/ de l'entraîner en bas. O mon Dieu, aidez moi à secouer ce pesant cadavre qui se cramponne à mon âme et ne la quitte pas.

Et pourtant je ne puis ni les mépriser ni les haïr, c'est une moitié de moi-même, mais je puis et je veux les chatier et les réduire en servitude, ou si je n'en ai le courage, quand la main de Dieu pèsera sur eux et viendra m'arracher à ce honteux esclavage, pourrai-je ne pas me réjouir et le remercier?

Et cependant ce corps est à moi après tout, c'est une moitié de moi-même, aussi m'inspire-t-il plus de pitié que de mépris et plus d'amour que de haine. C'est un roi déchu de son trône et réduit à une honteuse condition. Eh bien, je lui serai un ami fidèle, je le replacerai sur mon trône, je lui ferai partager la gloire de servir mon Roi et mon Dieu afin qu'après avoir eu part à la peine il ait part aussi à la récompense.

La souffrance nous aide à dompter la chair et fait à Dieu de notre corps un holocauste d'agréable odeur. Après avoir aidé à faire naître l'amour, elle l'alimente, elle devient son pain quotidien, son pain nécessaire, mais ce n'est pas tout, elle est encore une expiation. Après la joie de n'avoir jamais failli à l'amitié, je ne sais pas de joie comparable à celle de l'expiation. Tous les jours, nous offensoons Dieu en mille manières, la souffrance endurée avec amour expie nos fautes, les efface, les transforme...



(a) Aimer et souffrir

---

Aimer

1. Aimer tout est là  
préceptes  
conseils.
2. Amour de Dieu et de Notre-Seigneur
3. Amour du prochain et de Notre-Seigneur
4. Amour de soi-même et de Notre-Seigneur.

Souffrir

1. Souffrance involontaire, inévitable en ce monde.
2. Volontaire, suite nécessaire de l'amour.
3. Sa grandeur, ses avantages et ses joies.
4. Sa récompense.

(a) projet de plan.

